

cher et se brisa plusieurs côtes.

On le conduisit à l'hôpital de l'endroit.

Mais Barbillon avait horreur de l'hospice.

Sitôt qu'il se sentit mieux :

— Qu'on me ramène à Mantes, fit-il.

Bien qu'il connût le caractère de Geneviève et de Germain, il ne pouvait supposer cependant que ceux-ci refuseraient de lui porter secours.

Ne les avait-il pas fait riches naguère. d'ailleurs ?

Et puis il espérait se rétablir et pouvoir travailler p la suite.

Vain espoir, il devait rester impotent et il devait avoir le chagrin de se voir refuser un asile chez ses parents.

Ce fut pour le malheureux un coup terrible. Je ne sais comment il fit pour le supporter, du caractère qu'il avait.

Mais la Providence veillait sur lui sans nul doute.

Cet homme, qui craignait tant l'hôpital, n'a eu besoin d'y rentrer que dans ces derniers temps, alors que son intelligence affaiblie ne lui permettait pas de s'appesantir extrêmement sur une idée affligeante sur lui.

Ce fut dans Mantes un *tolte* général contre Geneviève et son mari. On ne put les faire revenir de leur cruelle détermination, car les égoïstes sont impitoyables ; mais la charité publique s'exerça activement envers Barbillon.

Deux personnes riches qui avaient contracté vis-à-vis de sa famille une dette de reconnaissance, en profitèrent pour l'acquitter à l'égard du pauvre ouvrier.

Il lui firent une petite pension qui lui a permis de subsister jusqu'à ces mois derniers.

Alors seulement on a sollicité son admission à l'hospice de la ville.

Tel fut l'homme dont un ami vient de m'annoncer la mort ce matin, et qui m'a rappelé les souvenirs que je viens d'évoquer.

Pauvre bonhomme Carême ! Combien je lui étais réellement attaché, et combien aussi il m'avait pris en amitié sincère.

Rien de ce qui me touchait ne lui était insensible. Je me rappellerais toujours avec quelle joie il accueillit mes premiers succès, et combien il se montrait heureux dans la suite de ce qui pouvait m'être agréable.